

## Annexe I

### Château de Châtenois : à propos du souterrain...

Une légende, à Châtenois, aussi ancienne que tenace évoque l'existence d'un souterrain reliant le château défendant autrefois le Haut-Bourg, forteresse dont il ne reste rien aujourd'hui, à l'église du village.

Les anciens du village (Roger Brahhammer, Paul Hureaux entre autres), transmettaient cette tradition, et affirmaient que l'entrée se trouvait juste au-dessus du niveau de l'eau d'un puits du Haut-Bourg.. Roger Brahhammer pensait qu'il s'agissait du « *puits de Firmin* », aujourd'hui situé dans la cour de la maison Tulipani . Certains affirmaient même qu'André Huraux, (fils de Paul alias Didi), aussi curieux que vigoureux et intrépide dans sa jeunesse, avait fait la périlleuse descente dans le dit puits, et avait trouvé la porte en question. Seul détail : l'intéressé n'a jamais rien fait de tel (mais il en a fait d'autres, dirait-il !)...

Quant à Palmerio Tulipani, actuel propriétaire du fameux puits, il l'a, en 1999 et 2000, complètement nettoyé et vidé : d'une bonne profondeur (seize mètres) et construit en fort belle maçonnerie, celui-ci ne présente pas le moindre commencement de trace de porte !

Si l'on admet pourtant :

1. qu'il ait pu exister un souterrain, puisque « nos vieux le disaient », et que
2. l'accès s'y fît par un puits,

on peut légitimement s'interroger sur le choix du puits : en effet, la partie militaire du château (le donjon, en particulier) se trouvait vers le promontoire (aujourd'hui propriété Jacquot). Celui qui aurait voulu fuir le château serait parti de là, et le seul puits existant encore dans ce secteur se trouve, effectivement, sur la gauche, lorsqu'on accède au Haut-Bourg, en utilisant le chemin dit « de la rampe de fer », à l'entrée cette propriété.

Faudra-t-il aussi vider ce puits, et y descendre pour en avoir le cœur net ?

Nous pensons, pour notre part, que les informations transmises de bouche à oreille, même si elles déforment les messages, ne doivent pas être considérées trop vite comme farfelues. L'existence d'un prieuré (fondé en 1069, par Hedwige de Namur, donc, semble-t-il quelques décennies après le château) juste à côté de l'emplacement de l'actuelle église justifiait le projet d'une *fuite* par ce lieu, relativement respecté à cette époque. (Il ne faut rien exagérer : à cette époque, précisément, on capturait et rançonnait allègrement même les hommes d'église...)

Au temps des romains, il a très probablement existé :

- un camp fortifié, sur le promontoire situé à l'est du Haut-Bourg, là où fut construit plus tard le donjon, et aussi

- un temple païen dédié à quelque divinité du panthéon romain, construit là où allait être édifiée plus tard l'ancienne église romane de Châtenois, détruite (sans aucun égard pour son caractère historique !) en 1843 pour faire place à l'actuelle bâtisse.

Lorsqu'on regarde la carte, il existe indiscutablement une sorte de « ligne de crête », joignant ces deux emplacements : les romains, gens pratiques, devaient se rendre logiquement d'un point à un autre par le plus court chemin, à savoir cette ligne située en hauteur. La mémoire collective a-t-elle pu conserver la trace d'un tel passage ? C'est à coup sûr... peu probable ; quant à y avoir construit un souterrain, les romains, constructeurs certes habiles, n'en auraient pas fait autant pour un simple camp fortifié. Mais après eux ?

Les historiens des forteresses médiévales considèrent ces questions de souterrain avec beaucoup de circonspection : sans nier l'existence de « lacis plus ou moins complexes de souterrains » (Jean MESQUI, « *Châteaux forts et fortifications en France* », p.98 à l'article « *Caves* »), ces auteurs ne croient pas à des communications entre bâtiments, ni à des moyens de fuite en cas de siège.

Pourtant...

Un autre témoignage fort curieux est celui de M. Mathieu, habitant autrefois à l'emplacement de la maison Fortuna (aujourd'hui disparue, reconstruite par le dit Mathieu, et habitée aujourd'hui par une famille turque) : alors qu'il posait des poteaux dans le verger qu'il possède toujours, sous le château d'eau, sur le versant sud, le long du « chemin Larron », il rencontra une résistance... qu'il vainquit en l'extrayant : c'était une superbe pierre plate, servant de « couverte » à un conduit rectangulaire, de grand axe vertical, « *dans lequel un homme accroupi aurait pu cheminer, sauf l'odeur* », et qui montait vers... le château. Il n'a rien entrepris de plus (on le comprend... il ne tenait pas à ouvrir une tranchée de cinquante mètres dans son verger !), mais lorsqu'il a rapporté cette affaire, il a évoqué aussi une correspondance d'un parent de la famille, entré dans les ordres (un certain Lucot ?) ; celui-ci avait observé, dans ce même verger, une zone où aucun arbre fruitier ne poussait : cette zone (sorte de faux-plat, se trouve au bas de l'actuelle butte de la station de pompage appartenant à la compagnie des Eaux) lui faisait faire l'hypothèse d'une salle souterraine, à cet endroit.

Le conduit de pierre montait justement dans la direction de cette hypothétique salle...

Après un échange de courrier électronique avec mon ami Edgard Bourgevin, dont la famille est originaire de la Charente Maritime, j'ai reçu ce texte, qui conforte mon point de vue :

*« Je te signale qu'à Laleu, où j'ai passé une partie de mon enfance, il y avait un souterrain de ce type qui passait sous mon jardin. Il était bien commode: en l'absence de "tout à l'égout", on perçait un trou d'un mètre de profondeur à un endroit bien précis avec une barre à mine, et on pouvait y vider lessiveuses et écoulements diluviens en surplus, ça rentrait là-dedans comme dans un gouffre!*

*Lors de travaux avec mon père, nous avons aussi trouvé une belle dalle de calcaire un peu plus loin, qui devait bien peser son quintal, et qui sonnait le creux en dessous.*

*Là encore, des traditions orales parlaient d'un souterrain qui allait du château de Richelieu (en fait bien plus vieux) à 300 m de chez moi, jusqu'à l'église gothique (détruite en partie par des bombardements... américains sur le port de La Pallice, qui ne tentaient même pas à l'époque de faire des frappes chirurgicales: c'était tout de suite l'amputation!!!), à 300 m dans l'autre sens.*

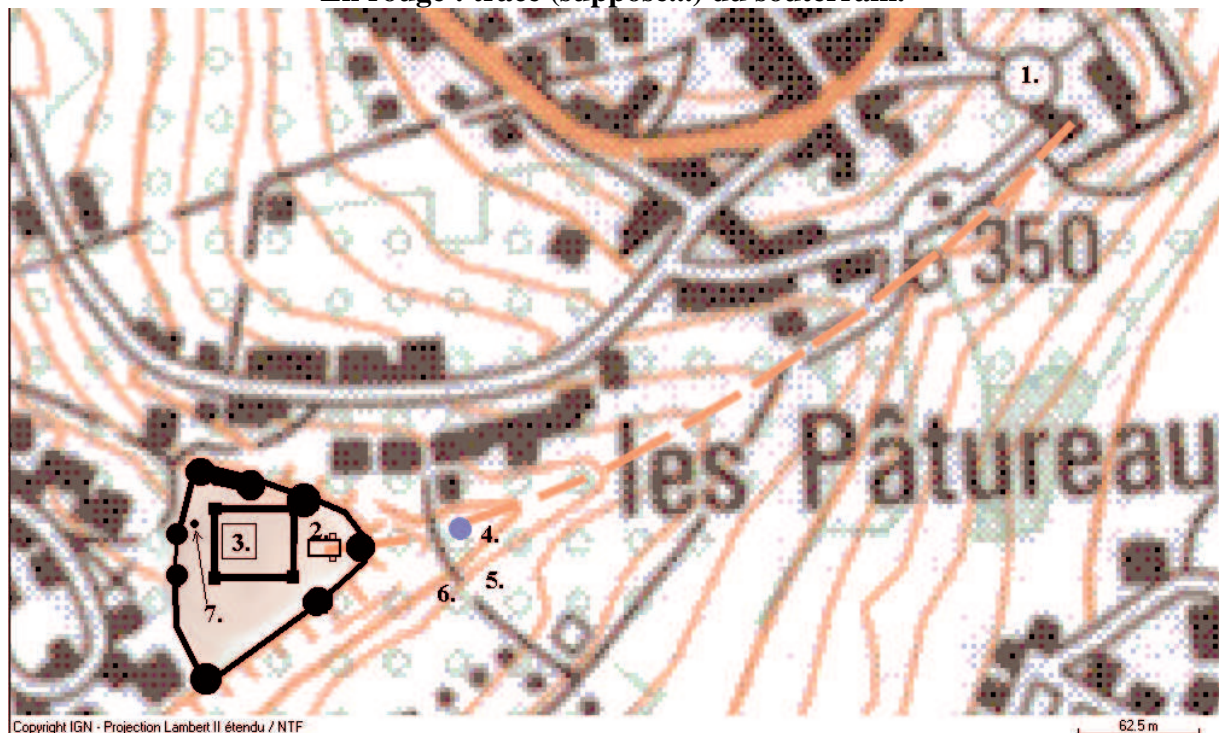
*Je n'en sais pas plus, mais j'ai l'impression que ce genre de choses était plus fréquent qu'on ne le dit. Si on n'en retrouve pas trace écrite, c'est probablement que les gens qui en avaient l'usage (puis l'ont perdu) n'avaient pas intérêt à ce que tout le monde le sache, et moins il y a de traces, mieux ça vaut, dans ce cas-là! »*

Paris, mars 2002  
Michel Brahammer

Ci-dessous : deux cartes des lieux de toute cette histoire... souterraine.



**En rouge : tracé (supposé...) du souterrain.**



- |                                 |                                 |                      |
|---------------------------------|---------------------------------|----------------------|
| 1. Eglise                       | 4. Station de pompage           | 7. Puits « Jacquot » |
| 2. Ancienne chapelle du château | 5. Possible salle souterraine ? |                      |
| 3. Donjon                       | 6. Chemin dit « des Larrons »   |                      |